

CHRISTIAN GAILLY

K. 622



LES ÉDITIONS DE MINUIT

© 1989 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire
intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur
ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 3, rue Hautefeuille, 75006 Paris.

ISBN 2-7073-1299-1

C'est en écrivant
qu'on devient écrivain,
écrit-il.

L'œuvre dont le chiffre apparaît sur la couverture est un concerto de Mozart, je sais que tout le monde le sait mais je le dis pour ceux qui peut-être ne le savent pas, et aussi pour ceux qui le savent, afin qu'ils sachent que je le sais aussi, et enfin afin que nous soyons tous là à savoir que nous le savons, ça commence bien.

Je l'ai entendu pour la première fois un soir d'hiver au fond de mon lit bien au chaud, pas malade rassurez-vous, la couette remontée jusqu'au menton, voilà bien à quoi tiennent les choses.

Je m'explique.

S'il n'avait pas fait si froid cet hiver-là je n'aurais pas entendu le concerto, s'il avait fait aussi chaud qu'en été, une nuit d'été où je me vois à moitié nu sur le drap trempé de ma propre sueur, je me serais levé pour éteindre la radio, je tombais de sommeil, si je peux dire

qu'allongé je tombais de sommeil, disons que je sombrais ou étais tenté de sombrer dans quelque chose qui ressemble à la mort sereine, mais la mienne de mort ne sera pas sereine, bien que la découverte de cette nouvelle beauté m'ait donné une soudaine raison d'espérer une mort sereine.

A propos de mort le fait d'apprendre plus tard qu'il s'agissait de la dernière œuvre achevée par le compositeur me l'a rendue encore plus belle, comme c'est lâche de s'arrêter à de pareils détails.

Je ne me suis pas levé, j'ai écouté le concerto d'un bout à l'autre, je veux dire du début à la fin.

Le sommeil ce salaud cherchait à me gagner, la beauté réveille mais quand elle a affaire à une aussi grande fatigue, à une aussi grande lassitude, elle doit lutter, lutter.

J'ai bougé pour me défendre, pour aider la beauté, n'en rien perdre, j'ai changé de position, je me suis un peu redressé en tirant sur la couette, j'ai relevé la tête, puis l'oreiller sous ma tête, enfin j'ai appuyé ma tête contre cet oreiller.

J'étais dans le noir, ma seule clarté venait de la musique et du cadran vert qui me faisait face, j'écoutais en le regardant fixement, intensément je le fixais pour mieux entendre, sources lumineuses et sonores se

confondaient, la lumineuse était sonore et la sonore lumineuse.

Tout seul je me disais dans le noir en écoutant : Ce que c'est beau, ce que c'est beau, et j'étais tellement ému et à la fois tellement honteux de m'émouvoir ainsi que je me disais aussi : Ce que tu peux être bête, mais c'était tellement beau qu'à la fin je me laissais dire : Ce que c'est beau mon dieu, ce que c'est beau.

En même temps j'étais très attentif et inquiet, inquiet de tout retenir, comme si j'avais besoin de retenir ce que j'entendais, comme si j'avais peur de ne plus jamais entendre ce que j'entendais, j'avais raison d'avoir peur, je n'ai jamais plus entendu ce que j'ai ce soir-là entendu.

A la fin de l'émission la dame de la radio nous a rappelé ce que nous venions d'entendre, nous, les auditeurs, soudain je n'étais plus seul, et, chose que je ne fais jamais, je me suis levé pour le noter : Wolfgang Amadeus Mozart, concerto pour clarinette en La majeur, j'avais peur d'oublier.

En général quand je note les choses parce que j'ai peur de les oublier je m'en souviens très bien sans avoir recours à mes notes, la peur d'oublier me force à me souvenir, m'empêche d'oublier, me force à me souvenir que je les ai notées, m'empêche d'oublier ce que j'ai noté, peut-être est-ce simplement le fait de les avoir

notées qui me fait m'en souvenir, j'oublie la plupart du temps que je les ai notées, je n'ai même pas besoin de m'en souvenir, heureusement parce que je me demande ce qui pourrait me le rappeler.

De même que je me demande si j'ai bien fait de noter les références, je me demande si je n'aurais pas mieux fait de me contenter du souvenir de mon émotion, la laisser mourir de sa belle mort.

Au lieu de ça je me suis mis en tête de retrouver l'enregistrement comme ceux qui prennent des photos de leurs souvenirs, avant de se souvenir, je veux dire pour se souvenir, revoir ce qu'ils ont vu alors que tout est perdu.

J'ai fait des photos pendant des années jusqu'au jour où je me suis rendu compte qu'elles me faisaient tout oublier, j'empêchais la mémoire de faire son travail, de faire son deuil des choses, je l'empêchais de fonctionner.

On ne retient pas le présent en excluant le présent et la photo c'est ça, ça retranche, ça fait des trous dans le monde, des trous de mort, alors que la peinture ajoute au monde son éternité, morceau par morceau.

J'aimerais bien renoncer, m'arrêter là, mais comme je ploie toujours sous l'absolue nécessité d'écrire, je continue, c'est décidé, je vais continuer, les voisins du dessus

sont en train de s'engueuler, le soleil se lève et baigne la rue d'une lumière orangée, tout devient beau.

Cette beauté-là est trop simple, je ne dois pas m'en contenter.

L'accès, la voie d'accès, le chemin menant ou conduisant à la beauté, à une quantité toujours plus petite de beauté, passe par une quantité toujours plus grande de laideur, écrit-il.

Dès le lendemain je suis parti à la recherche du concerto, ce n'est pas vrai, en tout cas je me suis dit : Si je passe devant un disquaire, je regarde, à tout hasard j'ai regardé au supermarché en faisant mes courses, je n'ai rien vu, à part Les quatre saisons.

Je ne peux pas inventer, je refuse de me donner l'air de quelqu'un qui aurait écumé tous les disquaires de la place de Paris, ce n'est pas le cas, je n'en possède que trois versions.

J'ai quand même cherché, ça oui, mais comme je n'avais pas noté le nom des interprètes je pouvais toujours chercher, de toute façon si je l'avais trouvé je n'aurais pas retrouvé mon émotion, je me demande alors ce que j'ai cherché, pourquoi je l'ai cherché, ce que je cherche encore, là, écrivant.

J'essaie de rendre compte de ce qui m'est arrivé, tout en sachant qu'en essayant d'en rendre compte je ne